

A M ACHILLE PARASCOS

(POÈTE NATIONAL)

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION

DU MONUMENT ÉLEVÉ PAR LES GRECS

A LORD BYRON

DANS LA VILLE DE MISSOLOGHI

PARIS 1<sup>er</sup> Septembre 1881.



Grèce ! pays de l'éternel enchantemens !  
 En dépit de tes malheurs, les Dieux n'ont  
 pas perdu la douce habitude de venir  
 te visiter; où malgré les flammes échap-  
 pées de l'enfer qui ont tracé leur sentier  
 sur ta plage, de quelque Olympe inconnu ressort toujours  
 la divinité ailée qui vient t'apporter la bonne nouvelle de  
 l'esprit. Si les tiens souffrent trop pour enfanter une pen-  
 sée un étranger amené par ton charme attruactif vient, de  
 nouveau, jeter les semences du génie dans tes sillons des-  
 séchés.

Un de tes enfants gâtés que tu as tant caressés, a été  
 le bel Aleibiade dont les défauts même étaient des fleurs  
 parfumées. Aleibiade avait montré à la terre jusqu'où  
 pent aller l'effable don de plaire et résumait en lui ce que  
 l'humanité contient d'efflorescent. La nature qui ne craint

pas de se répéter dans ses perfections en a produit un second qu'elle a placé comme par dérision dans le pays brumeux et froid de l'Angleterre. Au milieu de ses vents éplorés contrastant avec les rayons de l'Hellade, sous ses nuages passant comme des voiles funèbres, dans ce ciel éprouvé, naissait un nouvel Alcibiade illuminé des rayons nouveaux, et portant dans sa tête magnifique la cadence des vers qui avait rendu Apollen irrésistible. Mais il ne reste pas dans sa patrie brumeuse: La mouche d'or vole au soleil; Lord **Byron** se fait annoncer à la **Grèce**. Jamais plus de génie, plus de fantaisie, plus de contraste n'illuminèrent un cerveau humain, jamais gloire plus retentissante n'annonça un visiteur.

Il faisait promener l'amour dans les cœurs qui sont ses berceaux, et l'oreille experte à recevoir ses confidences l'avait mis à même de nous les transmettre au milieu du feu d'artifice qui pétillait sans cesse de son cœur à sa tête. Le monde était surpris d'apprendre par lui comme on aimait et comme on haïssait. On se roulait avec lui dans ses flots de fiel et de nectar et quant il parut en **Grèce** il semblait qu'il y rapportât toutes les torches des passions qui l'avaient fait nommer divine. Lui même était incomparable et ne pouvait, malgré tout son esprit, inventer un type plus brillant que lui même.

Il possédait le monde des esprits; il jouissait aussi des forces de la terre. Il se mesurait à toutes, et plongé dans l'Hellespont, il ne voulait pas qu'il fut dit que *Léandre* était meilleur nageur que lui, Diomède n'aurait pas mieux dompté les coursiers que lui et quand il passait sur l'animal ailé, il semblait un Dieu dépaysé attendant pour retourner dans sa patrie que les ailes fussent poussées à sa monture frappée de son magnétisme.

Mais tous ces dons prestigieux s'effaçaient encore devant les inspirations de la Gloire, qui lui ont fait entreprendre

la plus poétique des guerres et la plus digne d'illustrer à jamais son nom.

**Byron** a rêvé la **Grèce** libre!!!... Rien que ce rêve, suffit pour l'immortaliser. Attaché comme **Mazepa** à sa pensée, il est parti fatalement attaché à ce projet qui l'emportait dans un galop éperdu au travers des écueils de son imagination.

Il est parti! il a donné tout ce qu'il avait. Il s'est épuisé dans d'exécution de l'œuvre! comme le pélican, il s'est déchiré le flanc pour servir de nourriture à une nation qui, désormais, devait vivre de son enthousiasme. On la vu un casque d'or, sur la tête, conduire à la victoire ces Grecs galvanisés qui semblaient sortis du Tartare sur un laisser passer de Charon armés de nouveau pour défendre leur tombeau: il les a reconduits à la liberté! Là, il est mort! l'œuvre était trop grande et avait dépassé les forces d'un mortel.

O **Byron**!!... la terre hellénique fécondée par le sang de ses grands hommes avait besoin du tien pour produire ses fleurs nouvelles. Tu es mort lui léguant ta vie et ton dernier soupir trop fort pour le sein d'un mortel lui a donné le souffle dont elle vivra désormais. Comment récompenser une telle mémoire, un tel dévouement? La **Grèce** n'est pas oublieuse, et désormais le nom de **Byron** y passe comme les brises enchantées qui font sourire les fleurs et chanter les oiseaux.

O bienheureux qui pourrait le célébrer selon ses mérites! qui pourrait aller tremper sa plume dans les coupes de miel avec laquelle il écrivait le nom d'amcur! Hélas! un écrivain ordinaire ne peut qu'enregistrer le nom des grands hommes qui passent sur la terre! Mais dépeindre leurs traits divins est trop difficile pour eux. Ils sont comme une terre palpitante où les belles ombres des anges qui passent laissent une trace momentanée qu'elle ne peut

rendre que dépouillées de leurs couleurs et offrant sous une teinte noire les formes qui l'ont embellie.

La **Grèce** plus heureuse dans ses entreprises va mieux réussir que ma faible voix à évoquer ses souvenirs enivrants, et la fête que la ville, de **Missolonghi** offre en ce moment va être l'écho de tous les cœurs pénétrés de respect, d'amour et de reconnaissance.

La **Grèce** qui présentait ce beau a jour a formé d'avance d'admirables poètes qui vont nous rappeler ses vertus. Ils sort, comme les pontifes des autels de l'esprit pour venir apporter la myrrhe et l'eucens devant le **Dieu** de la pensée: **Phidias** a dit un mot à l'oreille de l'un de ses immortels sculpteurs qui a replacé le type de la beauté, de la grandeur, de l'entreprise surhumaine sur le piédestal où elle va figurer comme l'éternel convive de la terre éternelle du miracle.

Maintenant tout voyageur ira le saluer, et les mères diront, en le montrant à leurs enfants: «Voilà l'Etranger qui a valu un **Grec** par son génie et l'immortalité par son dévouement!

*Blanche Marquise de*

SAFFRAY.

Σ. Π. Σ Ἡ ἐπί φιλελληνικωτάτοις αἰσθήμασι διαπρέπουσα εὐγενής Κυρία Blanche Marquise de Saffray, Γαλλί; ποιήτρια, ἐκ πολλῶν δημοσιευμάτων γνωστὴ εἰς τὸν λόγιον κόσμον, ἀπέστειλε μετὰ λίαν κολακευτικῆς ἐπιστολῆς καὶ σειρᾶς τῶν ἐκυτῆς ἐμμέτρων ἔργων πρὸς τὸν παρ' ἡμῖν Ἐθνικὸν καὶ προσφιλῆ ποιητὴν κ. Ἀχιλλέα Παράσχον καὶ τὸ ἀνωτέρω ἀρθρίδιον, ὅπερ ἔγραψεν ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ τῆς ἐν Μεσολογγίῳ ἐορτῆς τῶν ἀποκαλυπτηρίων τοῦ Β' Ὀ - ρ ω ν ο ς.

